

Voici donc le CR... Ca va être un peu en bazar et couvrir des domaines variés.

jojo pète un câble - PBP 2019: Jojo pète un câble! 11/08/2019

Je me suis bien entraîné sous la présence épistolaire de mon beau-beau-père... Environ 10.000 km de préparation depuis la décision de le faire en novembre 2018.

Tout a été consigné dans un tableur... ici:

https://docs.google.com/spreadsheets/d/1co7BlmUjUsPa7HMyISA9MvjX4kgt_VPbKjNJCKFwYBg/edit?usp=s
haring

Dans les éléments déclencheurs il y a eu les récits sur ce forum. Notamment ceux de Jéjon, J'ai constaté à des allures soutenues (sous le "seuil"), ma capacité à perdre assez peu de puissance. Donc j'ai limité les sorties très longues au minimum pour obtenir une charge importante (Merci Zapillon) et j'ai travaillé aussi la résistance douce (80%) dans les sorties du "dimanche" et la résistance dure à Longchamps (>90%). Surtout que je visais de tout casser au championnat du monde, au moins sur la course de côte et sur le circuit de 3h.

J'ai eu pas mal de bricolage à faire sur la machine:

- passage à une fourche carbone bi-bras avec frein à disque.
- passage à un poste de pilotage tout en carbone.
- essai de roulettes... de roulement...
- essai de passage en tubeless sur la roue avant en 406 => impossible bouhou!!!

(Je rédige ce truc en suivant l'arrivée des copains... Ti Jojo vient d'arriver à Mortagne!)

J'ai essayé aussi de regarder comment m'alimenter sur ce genre d'épreuve, et comment stocker la flotte et la bouffe. J'en suis arrivé à la fin avec une poche Kangourou. Merci Maman, c'est très très joli. Sexy même. Mon bonnet 120 Z a été finalisé 15 jours avant PBP en utilisant un double porte gourde Salomon de trail en lui cousant un morceau de protection de pluie de sac à doc.

Attention: patent pending les petits copieurs.

C'est super efficace: j'ai tout sous la main, je sais ce qui il y a dans mes bidons. Je peux farfouiller dedans en cours de route. Je ne garde plus dans ma pointe que le matos de réparation pour les pneus et les fringues.

Je voulais participer à PBP en mode "rapide" qui correspond à mon esprit compétiteur, et j'espérais un peu pouvoir rouler avec Jéjon car j'avais trop d'inconnu sur les contrôles. Et ça m'obligeait à plus de modération.

Et donc j'étais bien content qu'au dernier moment (au contrôle des vélos) on fasse équipe ensemble. Même si c'était pas en buvant une bière belge. Une fois !

J'ai intensément suivi la météo, et on a eu pas mal de bol sauf avec le vent fort sur l'aller. De face évidemment. J'ai collé (fait coller) des petits autocollants réfléchissants partout sur le vélo, et j'ai laissé le gilet fluo bidule. Je partirai en collant long et maillot long. Avec une veste coupe vent en réserve dans le carénage.

Le phare avant est un modèle B&M pour vélo électrique alimenté par 2x18650 planqué dans un corps de pompe à vélo. Avec les tests limités, j'ai trouvé qu'un jeu dure 10h. J'ai donc en éclairage 2 nuits et pas plus. Au passage: j'ai hais tous les cyclos avec un phare de DCA. Surtout au retour, de nuit et ça en fait un paquet. Pour l'arrière j'ai scotché 2 bidules décat' qui dure plus de 40h et zou. Simple. Léger. Aéro. Efficace. Vilain.

Rambouillet. Bergerie. Départ. Dans ma bulle. Je n'arrive à en sortir qu'une fois pédalant. Désolé (et c'est vrai sur tout le parcours) pour toutes les personnes que j'ai croisé et dont j'ai déjà zappé le nom/la tête/le pseudo... Mon idée initiale était de rejoindre Gorrion pour éventuellement y dormir 2h, et de même au retour. Car je pars avec un déficit de sommeil et je sais que je ne peux pas résister longtemps.

Bref on est parti. Comment je le sais? C'est simple au bout de 30 bornes premier problème: ma roue arrière commence à grogner. En roue libre, la roue libre Mavic (Monsieur Mavic je vous hais) qui est simplement posé sur une bague en téflon, qui quand elle perd sa lubrification génère une résistance et avec les vibrations de la route provoque une onde de choc dans la chaîne qui gentiment va déglingué la roulette. Je le sais. J'ai déjà testé. Et cette roue est donc une nouvelle. Ça commence bien: je vais devoir pédaler un minimum dans toutes les descentes. Ha, c'est vrai PBP c'est plat. Comme la Belgique. Chouette.

Et puis aussi j'ai bien gonflé mes pneus: 6+ à l'avant 6 à l'arrière en 28. C'est juste l'enfer sur le "graton" qui recouvre les routes. Chouette aussi. Je garde la pression car je me dis qu'il y aura des routes un peu plus lisse, et j'ai peur de crever sur l'avant par pincement. En attendant ça secoue. Bon bref on est parti et c'est un peu le bazar avec des différences d'allure alors que ça reste compacte. Hâte de pouvoir passer en mode lumineuse et de rouler à mon rythme. Mais maître Jéjon tu suivras, si arriver au bout tu veux. On remonte gentiment des paquets. Le vent de fosse puissant et constant est à considérer. Mais je roule sans compteur (comme d'hab) et au sensation. On se vengera au retour.

Tout cela a un air de fête très joyeux. Et des paysages encore connus défilent. Je commence à comprendre que nos machines fonctionnent pas de la même manière: avec le semi-caréné je prends de la vitesse dans toutes les descentes pour profiter de l'élan pour la montée suivante. Jéjon est une sorte de Kim en plus puissant: d'une régulière constance. Et ça avance!

Comme je bénéficie d'un avantage aéro important j'essaye de me mettre devant, mais je suis si bas que ça apporte pas grand chose. Pour l'instant tout va comme prévu alors que le soleil devant nous commence à bien baisser:

- je me force à boire une mixture de malto qui commence à me dégouter.
- la roue libre grogne de plus en plus, m'empêchant de profiter des grandes descentes pépères...
- on rencontre de plus en plus (d'asiatiques surtout) en dérive... Et oui déjà. (Un fat, un 53x39 à pied...)

Découverte des contrôles. Il s'agit en fait d'un labyrinthe pour poser son vélo en passant par le sas magnétique. D'un autre labyrinthe pour pointer, etc... Mais la bonne surprise c'est la gentillesse des personnes que l'on rencontre. Jusque là on a roulé avec 2 autres VC: pitchoun et un autre à qui je conseille de venir se coller vraiment derrière nous pour être dans l'aspi. Il y a eu qq vélos droits. On double toujours pas mal de monde mais la fréquence de doublage ralenti: ça s'étale... Avec la nuit tout semble prendre place. On roule bien la moyenne d'après mon mentor n'est pas aussi haute qu'espérer même si le vent baisse un peu alors qu'une belle lune nous éclaire.

Tout cela est un peu trop beau: d'un seul coup ma manette du dérailleur arrière est inopérante. Et je joue beaucoup avec. Argh! Arrêt. Constatation: le dérailleur fonctionne et le câble n'est pas rompu. Il est "simplement" coincé à un endroit dans la gaine. Je sens venir ici l'arrêt de mon PBP. Et j'annonce à Jéjon que si une réparation n'est pas envisageable de filer pour aller claquer un temps.

Ami lecteur il faut que je t'explique ma chance:

- IL a une vraie frontale.
- IL a un câble de rechange (et assez long).
- IL a une pince, IL a une BTR...

En fait en tirant fort sur ce p% de m% de câble (neuf, hein), on arrive à le sortir. Il présente en son milieu une déformation comme si il avait été plié. Et on remarque un toron qui constitue la gaine de sortie sur qq millimètres du côté manette. On tire sur ce brin (qui viendra s'entortiller autour du boîtier de pédalier). Et on remet un nouveau câble, on règle les vitesses au chausse-pied. Et on se barre !!! OUF!!! Bon il y a 1/2 heure de flinguée dans l'affaire... Là j'ai eu une sacrée chance d'être avec Jéjon. MERCI !!!! Je sais maintenant que mon plan sera de finir ce PBP avec lui.

On roule. Je suis toujours autant secoué sur le graton et je ne pense pas (encore) à baisser la pression. Je prends de l'avance pour arriver avec un peu d'avance à Gorrion pour mieux régler l'indexation et refaire le plein de bouffe et me faire câliner. Ça fait du bien. Jéjon arrive et nous repartons ensemble. Cet arrêt est pas mal car il permet de faire juste le pointage à celui avant et après. Sinon c'est tout de suite pas mal de temps qui s'envole...

Il faut rester attentif: dans un village il y a un espèce de rehaussement sur la chaussée. Jéjon passe dessus dans un grand claquement mais sans dommage. Le bruit résiduel est seulement la pipette à flotte qui se ballade. Ouf! Mais sur les 200m qui suivent il y a un paquet de cyclo (et même un VM) en train de changer les chambres explosées par pincement... Vigilance...

Jéjon est plus rapide que moi sur les arrêts: ça me permet de papoter un peu avec une américaine... Mais ensuite je dois cravacher pour rattraper mon compère qui déroule toujours au même rythme. A une boulangerie à laquelle j'ai tenu à ce que l'on s'arrête: je fantasmais sur un flan mais y en avait pas..., je rencontre un copain vélotafeur... et blablabla... et la tocante qui tourne... Il me faudra turbiner jusqu'au prochain contrôle pour rattraper mon maître spirituel.

Au fait: il fait jour. Et l'entrée en Bretagne s'est vu marquée par de plus en plus de personne sur les bords de la route qui propose du ravito et dans tous les cas des encouragements. C'est vraiment super chouette! Mais je commence à ressentir de la fatigue alors que l'on s'approche de demi-tour, dans le vent qui est redevenu présent et toujours contraire. La montée au roc machin bidule avec son antenne n'est pas violente. Jusque là j'ai du passer une demi douzaine de fois le petit plateau. En haut on rencontre la tête de la course.

Je suis parti à la faveur de la descente à Mach 12 pour avoir plus de temps au contrôle. La partie urbaine dans Brest est délirante et usante. Je le demande comment se débrouille les VM dans ce secteur...

Au contrôle j'en profite donc pour changer mes batteries, et aller au stand Overbidule qui propose de la malto au gout tomate, formaté par les soins du type qui tient le stand en sachet. Merci! Je largue mes anciens sachets de poudre que je ne supporte plus. Jéjon est arrivé entre temps. Je commence à ressentir le besoin de dormir. Si je veux pouvoir me reposer à Gorrion la seule solution c'est de passer en mode supraluminique. J'explique à Jéjon que je vais rouler vite pour aller y dormir. Je ne dois pas avoir les idées bien claires car je m'imagine chasser le VM qui finira en 43h...

Je pars, en mode chasse au romain; mais je dois rendre les armes à Carhaix. La fatigue me fais ressentir le froid et je me pause qq minutes dans l'herbe. Jusqu'au moment où Jéjon débarque...Je suis cané. Mais peut-être qu'en papotant un peu à trois: oui il y a maintenant François une jeune brute belge sympathique qui roule dans nos allures sans problème, on arrivera à passer une partie de la nuit sans dormir. Cette étape est faite de louvoiements... Je raconte deux trois trucs pour passer le temps. J'ai oublié d'embarquer une fiole de guarana que m'a passé Laurent.

J'en avais bu une à Gorrion: ça marche du tonnerre ce truc!

J'arrive misérablement à Loudéac. Je crois y avoir vu Sébastien, le trike de Philippe (merci pour le flyer!), Malric... Mais je suis explosé de fatigue et maintenant que je ne roule plus le froid me paralyse. J'ai évidemment pas de vêtement chaud en dehors de mon coupe vent. Je m'arrête donc ici pour dormir et attendre le soleil pour repartir. Je ne suis pas déçu, prendre la route ça serait prendre des risques et surtout risquer de ralentir Jéjon qui peut encore faire un bon temps. Il est 1h du matin...

Je vais alors découvrir ce qui fait l'ADN du PBP: le dortoir!

L'organisation est top: pour 5E on obtient une place: on précise aux bénévoles (qui sont toujours d'une bienveillance extraordinaire) l'heure de réveil et on est conduit dans une grande salle dans l'obscurité. Le lit est un truc pliant avec une méchante couverture. Je pose mon sac kangourou, vire mes pompes et tente de ronquer, mais il me manque le principal, l'indispensable; des bouchons anti-bruit. Car dans le bâtiment ce n'est que ronflements et autres grognements, et autres sifflements produits de manière non buccale. Et je me gèle grave dans délicate couette: soit mes pieds sont couverts, soit j'arrive à entourer mes oreilles. Je tremblotte pendant au moins 2h, jusqu'au moment où ma voisine se tire: je lui chipe sa couverture et je pense avoir réussi à faire une petite sieste.

Le froid me réveille, et surtout le bruit, car quelques cyclos (à priori d'origine asiatique) commencent à passer des coups de fil dans le dortoir. Normal, puisque c'est aussi leur téléphone qui les a réveillé.

Puis ces charmantes personnes entament des discussions. Une âme bien gauloise leur propose courtoisement par un brutal "vous allez bientôt fermer vos gueules" d'essayer d'être discret. Visiblement pas eu besoin de traduction. Quelle rigolade, je suis complètement réveillé et vais gentiment dévaliser le réfectoire. Je suis dans une forme extraordinaire: à peine un peu raide, comme lors de mon dernier 600 après 4h de dodo (y a un CR qq part). Je regarde les arrivants se pointer pendant que je croque mon n-ième croissant.

Un coréen dort par terre sous la table, sa compagne est confuse. Je lui fait comprendre que tout va bien. Le gars devant moi commence son petit déj, mais s'endort dans son plateau. Arf, on est pas beau. Je refuelle, fait un tour au chiotte pour dégager l'excédent de poids. Et zou. Il fait encore nuit noir. Mais ça sent bon le romain grillé. Je mets strava en route (<https://www.strava.com/activities/2636543358>): ça annonce la couleur.

Bam, je mets la réchauffe en route et c'est parti. Comme j'ai ré-indexé correctement le bouzin, et que j'ai descendu la pression des pneus, j'ai un alignement de planète assez sympathique. Et j'enrage un peu d'avoir perdu 4h. Alors qu'en 20 minutes de sieste j'avais récupéré. Je bourrine bien, ça glisse tranquillement dans le petit matin. Je vois le soleil se lever, et j'apprécie tout au maximum. Je suis bien sur le retour: youpi! Je suis complètement lucide, et j'ai l'impression de faire corps avec mon spoutnik. Je suis sûrement à plus de 100 rpm, et souvent à 110. Et avec le vent favorable je double souvent avec 10km/h de mieux. Les montées passent bien, toujours en limite haute de moulinage en verrouillant bien le corps. Ma technique me semble pas trop mal et je suis surpris de n'avoir jamais été accroché en montée par des VD.

Arrivée à Gorrion. Une équipe fort dévouée I love you s'occupe de moi. C'est très très fort en émotion pour ma pomme. Mais comme je suis un garçon viril et bête, ça doit pas se voir. Y a rien de plus fort que l'amour. Bon comme le Tica est jaloux je lui filerai du Squirt. Et moi je prends la deuxième fiole de guarana (encore merci Laurent). Je me laisse coccooner, quand j'apprends que Jéjon n'est finalement qu'à 1h20 devant moi.

Taïaut!!! Sus aux belges! Sang et fumée, rattrapons donc ce binôme. Boum, remise en postcombustion. Ma poche kangourou est chargé à bloc pour sauter 1 ravito sur 2 et faire les contrôles au plus court.

A partir de là je dois bien avouer que le PBP a perdu de ce qui lui restait de randonnée festive. Le radar pédagogique le plus timide en entrée de village m'a qualifié d'un 38km/h. La vilaine est atteinte à 32 km/h de moyenne. Je torche le contrôle en 5 minutes. Ma tour de contrôle surveille les temps de passage de mes petits camarades échappés. Et dans les brefs instants possibles je chope l'écart qui commence à diminuer.

Si au niveau bouffe j'ai de quoi tenir, j'ai pas prévu de pouvoir emmener assez d'eau, alors que le soleil maintenant tape dure et que mon allure est pas du tout compatible avec 1,5L au 85km. Je le sais car au bout de 50km j'ai quasiment tout eclusé, et je dois ralentir le temps de trouver de la flotte. Il reste 3/4h de route, et si je continue à ce rythme je vais le payer très cher. Je repère un papi dans son jardin et au bout de 5 qq minutes il finit par me donner de l'eau. Saloperie de sonotone. Alors que je croyais la partie perdue, bim, ça repart! Malgré ce ravitaillement par un kc130 un peu lent Mortagne arrive avec un 31km/h de moyenne.

A l'arrivée pur ce contrôle il y a une grande montée. Devant moi un peloton d'une demi douzaine de coureur qui se tire la bourre sur toute la largeur de la route. Visiblement c'est la course, et l'arrivée d'une bagnole de gendarmerie en sens inverse ne calme pas leur délire. On est à plus de 110km de l'arrivée !!!! J'ai le plus grand mal à les doubler sans prendre de risque. Arrive le dernier raidillon et le plus atteint tente de me redoubler. Il finit par y arriver en cartonnant presque une camionnette arrêtée. J'ai l'impression qu'il veut me prouver un truc. Ce qui ne l'empêche pas de rater presque le portique d'entrée. Toi mon gars faut que je te regarde: jamais deux sans trois. Bonne pioche mon jojo: je pose tranquillement le spoutnik et je vois sans surprise mon gaillard escaladé la barrière en bois qui clôt le parking pour accéder plus vite au tampon salvateur. Extra-ordinaire!!! J'en rigole avec les bénévoles, hilares!

A la sortie il y a un petit attroupement autour du millenium. Deux gamins étonnés sont là aussi. Je leur demande de m'aider à remplir mes bidons. Ils sont super contents. Les parents sont ravis de tout ça. C'est juste un moment de pur bonheur, de partage, d'émotion. Mais je me sauve bien vite...

Ca descend et je fais brièvement une explication au guignol de tout à l'heure de l'importance de l'aérodynamisme par la démonstration pratique grandeur réelle. Pouf, il disparaît de mon rétro... (Mais un championissimo pareil ça doit être sur strava -j'y suis bien hein-, faut que j'essaye de retrouver de maître-étalon avec le flyby...)

Dans ce bout de balade il doit y avoir un contrôle secret qq part mais j'ai plus les idées très claires. Je tente de faire des calculs dans ma tête pour savoir si j'arriverai à les rattraper avant l'arrivée. J'en étais arrivé à la conclusion que si j'assurais 4km/h de mieux c'était jouable. Ric Rac mais jouable. Alors jouons. Là c'est franchement plein pot pour rejoindre Dreux. Parfois je vois des cyclos qui me repèrent arriver, se décalent et se mettent en danseuse pour bondir dans ma roue... et se rassoient. Désolé. Cette insolence doit pas plaire au dieu de la pédale, car dans un petit village je rencontre deux énormes engins agricoles. Le truc c'est qu'ils cachent la pancarte de direction, et j'enquille forcément le mauvais chemin. Qui forcément est une grimette. Pause. Contrôle GPS. Pissou. Et puis mach 12. J'arrive à Dreux. Même avec l'erreur de parcours je suis à 31,5km de moyenne. Je déboule sur le parking vélo, et je demande au bénévole depuis combien de temps le vélo-couché est parti. En même temps que je pose la question je constate que derrière la barrière, il y a le brélon de Jéjon. Et au même moment je le vois revenir du contrôle: I DIT IT!!! 390 bornes de CLM. On va pouvoir finir ensemble: ouf! Notre troisième larron est aussi là. Il prend un peu de temps pour mettre de la "pâte à cul". Arf. Les joies du VD. On prend le temps, on s'en fout l'arrivée est dans 44km. On va rouler tout doucement, juste assez pour que pour François soit à 26,0km/h de moyenne générale. Ca claque mieux que 25,9, non? Le soleil se couche, et je commence à avoir froid. Surtout que j'ai gardé que mon manche longue. Dans la forêt il fait nuit, et un gros scooter de l'organisation viendra nous tenir compagnie. Beaucoup d'émotion à l'arrivée, tous les trois ensemble. Mais comme je suis un garçon etc... Le temps est très bon. mais chacun son objectif. On est à Rambouillet et tout est bien. Sauf que je me gèle grave.

jojo pète un câble - PBP 2019: Jojo pète un câble! 20190813